

CAROLINE POZMENTIER

1) De quelles associations communautaires êtes-vous la plus proche ?

« Je me sens proche de toutes les associations, le CRIF, le consistoire, le fonds social, les associations qui œuvrent pour la jeunesse. Toutes remplissent des missions qui correspondent à mes valeurs, comme le soutien à l'éducation, la protection de l'identité de la communauté juive, la transmission de la mémoire l'aide aux plus vulnérables, en particulier à Marseille dans une ville multiculturelle. Ces associations sont un lien fort avec ce qui détermine mon action et mon engagement au quotidien ».

2) Quels objectifs avez-vous à travers votre candidature ?

« Mon engagement politique a mûri pendant des années ; il s'est concrétisé en 2008 lorsque Jean-Claude Gaudin et Renaud Muselier m'ont demandé d'être porte-parole des listes et candidate avec Roland Blum dans les 11ème et 12ème arrondissements. Pour ce 1er mandat, le Maire m'a confié la délégation de la sécurité et de la prévention de la délinquance. **Lorsque l'engagement politique se concrétise, il se manifeste par l'appartenance à une équipe qui partage vos convictions, et qui entend développer des projets pour la Cité en l'occurrence pour la 2ème ville de France, dont l'importance suscite bien évidemment des enjeux de premier ordre comme l'emploi, la culture le bien vivre ensemble ».**

3) A quel mandat êtes-vous candidate pour le mois de mars ?

« Je suis candidate sur la liste des municipales **dans les 11ème et 12ème arrondissements**, derrière nos têtes de liste, Roland Blum et Valérie Boyer afin d'être à nouveau conseillère municipale ».

4) La défense des intérêts de la communauté juive de Marseille fait-elle partie de votre projet ? Marseille est-elle selon vous à l'écart des revendications liées au conflit israélo-palestinien ?



CAROLINE POZMENTIER

« **Mon projet c'est la défense de nos concitoyens, qui ont une identité religieuse ou non et qui contribuent à l'évolution et à la réussite de la société française et marseillaise.** En tant que démocrate et républicaine, je suis très attentive à ce que la défense d'une communauté ne se transforme pas en communautarisme. Les élus responsables se rejoignent sur les valeurs communes, de démocratie de liberté et d'égalité pour tous nos ceux qui respectent le pacte républicain. Les moments douloureux, à l'image du drame de Toulouse, l'affaire Dieudonné sont autant de prises de conscience de l'importance de ces valeurs. Marseille a toujours été un exemple de coexistence pacifique entre marseillais issus d'horizons divers. Aujourd'hui, les élus de notre ville peuvent confirmer qu'à Marseille, l'antisémitisme et le racisme ne sont pas exacerbés comme ils peuvent l'être ailleurs en France ou en Europe. Mais **nous devons faire preuve de vigilance et veiller à bien analyser chaque événement, ne rien laisser se banaliser, ne pas laisser tolérer l'inadmissible comme le négationnisme l'antisémitisme et l'antisionisme.** C'est ainsi que nous parviendrons à maintenir un équilibre, certes fragile, mais qui a le mérite d'exister à Marseille. A contrario, nous

pourrions basculer, ici comme ailleurs, dans la confrontation et la haine de l'autre très vite».

5) Quelles personnalités politiques sont à l'origine de votre engagement politique ?

« La vie politique nécessite une grande exigence d'écoute et d'observation de la société civile et de tous ceux qui nous entourent. Mon père a été mon premier exemple d'engagement. A titre personnel, je me suis toujours engagée en politique je suis membre de l'UMP. **Comme beaucoup d'élus, j'ai été inspirée par des personnalités comme Simone Veil, Jean-Claude Gaudin, dont les carrières nationales, et internationales sont reconnues de tous.** J'ai toujours soutenu des hommes comme Renaud Muselier et Roland Blum, qui font honneur au mandat qui leur a été confié députés ou ministre ils servent la chose publique dans l'intérêt général. Une mention aussi pour Dominique Tian courageux et qui ne transige pas. Ils sont mes amis».

6) Comment voyez-vous le futur de la communauté juive de Marseille au sein d'une société de plus en plus multiculturelle ?

« **La communauté juive en diaspora a toujours su s'intégrer et partager. Elle est d'ailleurs souvent la première à tendre la main. A l'avenir, je serais encore plus confiante si cette main tendue venait aussi d'autres communautés et si elle s'affirmait haut et fort.** Les hommes et femmes juifs de Marseille qu'ils se reconnaissent ou non dans la communauté dite organisée ont une communauté de destin, c'est indéniable. En période de crise économique, le bouc émissaire est de nouveau le

juif. Nous avons pu le constater très récemment dans un relent d'antisémitisme que l'on avait oublié. Marseille a toujours été une ville de brassage ; elle doit défendre ses enfants d'où qu'ils soient ».

7) Quelles seraient trois priorités à mettre en œuvre une fois élue, en ce qui concerne les collectivités territoriales ?

« **La première c'est encore et toujours l'économie,** pour plus de prospérité à partager et faire de Marseille la Métropole euro-méditerranéenne, haut lieu de la connaissance et plateforme d'échanges. **La deuxième est de maintenir l'attractivité d'une capitale du sud et soutenir les talents nombreux qui créent et produisent. La troisième c'est aussi renforcer le Pacte Citoyen dans le respect de tous.** Au cours du mandat de Jean-Claude Gaudin, nous avons investi 23 millions pour la sécurité et la tranquillité publique, le taux de chômage était de 23% en 1995 il est aujourd'hui de 13%, il faut aller encore plus loin. Depuis 2008 40.000 emplois dans le privé ont été créés, la dynamique est en route et les investisseurs ne s'y sont pas trompés dans le tourisme dans l'immobilier commercial ... ». Marseille capitale Européenne de la Culture voulue par Jean-Claude Gaudin a été un succès formidable près de 10.000.000 de visiteurs sont venus à Marseille ».

8) Quel est votre parcours personnel et professionnel ?

« Après des études de droit à l'université d'Aix-Marseille où j'ai obtenu un DEA de droit pénal et de sciences criminelles, j'ai par la suite exercé en tant qu'avocate au barreau de Mar-

seille. **Dans ma vie privée, ma vie de famille est prépondérante ; elle est ma colonne vertébrale et mes enfants, mon oxygène.** Je partage des relations d'amitié fortes avec ceux avec lesquels j'ai grandi dans ma ville et aux EEIF ».

9) Quelle place tient Israël dans votre vie ?

« Israël tient une place incontournable dans mon engagement. En 2005, je suis d'ailleurs entrée au comité directeur du CRIF où je me suis efforcée de participer de mon mieux à la vie de cette institution qui manifeste sa solidarité à Israël. Au cours de la même année, j'ai souhaité créer la **Chambre de Commerce France Israël délégation régionale Marseille Provence.** Depuis quelques années, cette association a permis d'impulser des missions commerciales, soutenir des accords de coopération. Notre but est de faire connaître toujours mieux Israël aux chefs d'entreprise, acteurs scientifiques et culturels, mais également tisser des liens entre les deux rives, en recevant chaque fois que nous le pouvons des entrepreneurs israéliens, des scientifiques, afin qu'ils rencontrent leurs homologues marseillais. Israël est dans mon ADN ! ».

10) De quelle définition du judaïsme vous sentez-vous la plus proche ?

« De celle que l'on m'a transmise : **un judaïsme de tolérance, de générosité ouvert sur les autres.** J'espère pouvoir transmettre toujours plus à mon tour, mais là encore il faut rester humble ».

EVELYNE SITRUK



1) De quelles associations communautaires vous sentez-vous la plus proche ?

« De par son organisation, la communauté juive de France est représentée par un monde associatif varié qui reflète assez bien son pluralisme : religieux ou laïque, culturel et social, éducatif sans oublier les mouvements de jeunesse... **Pour ma part, je suis présidente de la bibliothèque juive de Marseille Lilly Scherr, une association dont le but est de diffuser la culture juive dans toutes ses dimensions.** Les associations sociales comme le CASIM ou Les paniers du shabbat sont admirables par leur efficacité et le respect à la personne ».

2) Quels objectifs avez-vous à travers votre candidature ?

« J'ai grandi dans une famille alsacienne où la conscience politique allait de pair avec un judaïsme vécu. Il n'était pas pensable de vivre en dehors de la société dans laquelle nous étions et il fallait bien entendu prendre part aux débats et accomplir son devoir de citoyen. **J'ai des convictions politiques, je suis une femme de gauche et le but de ma candidature est de pouvoir contribuer à l'application d'une politique municipale plus juste tenant compte des quartiers les plus délaissés.** ».

3) A quel mandat êtes-vous candidate pour le mois de mars ?

« Je suis engagée sur les listes du PS. Je suis candidate dans le premier secteur de Marseille, le 1^e et le 7^e arrondissements qui réunissent assez bien les deux visages de Marseille et sa complexité. D'une part un centre historique qu'il faut absolument réhabiliter car il n'est pas à la hauteur de la deuxième ville de France. **Il faut lui redonner les moyens de sortir de la précarité, de la pauvreté et de l'abandon dans lequel l'a laissé la mairie en place depuis 18 ans.** D'autre part, le 7^e arrondissement, avec La Corniche, le Roucas Blanc... et des paysages merveilleux qui ne sont pas forcément épargnés par les problèmes que l'on retrouve à Marseille comme la propreté, la sécurité et les problèmes liés à la petite enfance... ».

4) La défense des intérêts de la communauté juive de Marseille fait-elle partie de votre projet ? Marseille est-elle selon vous à l'écart des revendications liées au conflit israélo-palestinien ?



EVELYNE SITRUK

« **Mon engagement politique est un engagement républicain.** Je suis très attachée à cette définition, j'ai des opinions, et j'agis en fonction de mes convictions politiques. De plus, mon implication communautaire est entière et ancienne. Mais j'essaie généralement de ne pas mêler ces deux engagements et je ne me suis jamais revendiquée de la communauté pour être élue. Nous sommes dans un pays laïque. Comme tous les citoyens, les juifs de France et de Marseille doivent être défendus dans le respect de leur croyance. Toute manifestation d'antisémitisme doit être sanctionnée comme le prévoit la loi. L'antisémitisme qui s'exprime aujourd'hui est différent de celui des années 2000, lié plutôt au conflit israélo-palestinien. **Sous couvert d'anti sionisme, il est issu de la mouvance d'extrême droite et fasciste qui n'avait jamais disparue. Il est aussi le fait de jeunes en difficulté, souvent musulmans.** Par ignorance, ces jeunes tiennent les juifs pour responsables de leur situation. Ils manifestent leur haine en prétendant que les juifs utilisent la shoah afin d'être intouchables et que le gouvernement les protège.

Pour faire tomber ces préjugés et les discours extrémistes, un travail pédagogique important est indispensable à l'école et dans les quartiers. Il doit être fait dans les deux sens pour éviter les propos racistes qui stigmatisent l'autre. Ce travail est également du ressort des politiques ».

5) Quelles personnalités politiques sont à l'origine de votre engagement politique ?

« Le socialisme porte un certain nombre de valeurs universelles, sociales, culturelles auxquelles j'adhère. Le PS est un parti démocratique. S'il y a parfois des dérives, les critiques peuvent s'y exprimer et les débats restent ouverts. Mes références politiques en France sont **Jules Ferry** pour l'école, **Léon Blum** pour le progrès en matière sociale, Robert Badinter pour l'abolition de la peine de mort, **François Mitterrand** pour avoir fait basculer la France à gauche. A l'international, **Nelson Mandela** pour sa clairvoyance ayant permis d'éviter un bain de sang en Afrique du sud. Enfin, **Yitzhak Rabin** pour son engagement en faveur de la paix entre israéliens et palestiniens ».

6) Comment voyez-vous le futur de la communauté juive de Marseille au sein d'une société de plus en plus multiculturelle ?

« La communauté juive de Marseille reste pour moi un sujet d'inquiétude. Le danger vient de l'intérieur. Nous ne réfléchissons jamais assez à long terme et n'acceptons pas de nous remettre en question. Nous nous posons trop souvent en victimes.

Je crois qu'il est temps de bâtir une communauté moderne en réfléchissant aux questions qui se posent pour apporter des réponses qui correspondent à la nouvelle réalité en France, en Europe et dans le monde.

Pour cela, il faut faire évoluer nos institutions, le monde religieux, les instances politiques, culturelles et sociales. Il faut passer le relais aux jeunes qui aujourd'hui ne s'intéressent pas à la communauté. En réfléchissant sur nos liens avec Israël, on pourra mieux vivre avec les autres sans renoncer à notre identité et à nos valeurs ».

7) Quelles seraient trois priorités à mettre en œuvre une fois élue, en ce qui concerne les collectivités territoriales ?

« Les priorités pour la ville de Marseille sont celles annoncées dans le programme de Patrick Mennucci. Marseille est une ville qui a 20 ans de retard à combler. **La première est celle de l'emploi, de l'économie** et il faut inciter les entreprises à s'installer à Marseille. **Bien sûr, l'école est également une priorité, avec la politique de la petite enfance.** Mais il est d'autre part indispensable de **donner aux maires de secteur des responsabilités dans de nombreux domaines et en particulier celui de la propreté.** Pour réduire drastiquement les insécurités qui gâchent la vie des Marseillais, **je pense qu'il faut doubler la police municipale chargée de la proximité et même la faire travailler la nuit.** Je crois beaucoup à l'élu de proximité proche de ses administrés. Une ville se gère aussi par ses rapports étroits avec ses citoyens ».

8) Quel est votre parcours personnel ?

« Je suis née à Strasbourg, d'une mère alsacienne et d'un père d'origine polonaise. Je suis la quatrième d'une famille de sept enfants. Mon père a été Grand Rabbín du Bas Rhin jusqu'en 1985, date à laquelle il a pris sa retraite pour aller vivre en Israël. Notre éducation juive était ouverte sur le monde et notre conscience politique réelle. Je leur dois ce que je suis aujourd'hui. J'ai fréquenté les EEIF. Mon mari et moi sommes arrivés à Marseille en 1978 où nos trois enfants sont nés et ont grandi. **J'ai créé le Gan Ami que j'ai dirigé pendant 20 ans et aujourd'hui je suis professeur des écoles à Yavné.** Je suis membre du comité directeur du CRIF et du centre Edmond Fleg. J'ai deux petites filles que je ne vois pas assez car elles vivent à Paris ».

9) Quelle place tient Israël dans votre vie ?

« Israël tient une place très importante. J'ai la réputation d'être antisioniste. C'est faux. Mon parcours de vie reflète mon engagement pour ce pays. Cette place ne date pas de la guerre des six jours dans ma réalité familiale. Elle fait partie de mon quotidien. Mon grand-père, qui vivait à Strasbourg, avait acheté après la guerre un appartement à Jérusalem. Mes frères et sœurs sont en Israël depuis 1966. Mes proches y sont tous enterrés. Je suis attachée à Israël pour des raisons historiques, culturelles, religieuses et politiques. **C'est en Israël que je trouve les synagogues, les lieux d'études, les rabbins, les intellectuels qui me conviennent le mieux. Défendre et aimer Israël ne signifie pas un soutien inconditionnel à la politique d'un gouvernement. On a le droit d'avoir des convictions, même par rapport à Israël. Les miennes rejoignent celui du camp de la paix, avec ce que cela signifie comme compromis.** Je suis proche des politiciens qui recherchent un accord négocié pour un état palestinien à côté d'Israël avec des frontières justes et sécurisées ».

10) De quelle définition du judaïsme vous sentez-vous la plus proche ?

« **Il s'agit d'un courant très confidentiel en France en tout cas dans sa pratique, mais très actif dans les milieux Anglo-saxon et en Israël. Un courant qu'on appelle « Judaïsme orthodoxe moderne ».** Un judaïsme respectueux de la halakha qui se questionne sur la modernité, laisse une place aux femmes dans le leadership et revisite les textes afin de trouver des réponses adaptées aux questions que nous posons aujourd'hui. Je suis très sensible à ce débat ».

HAGAY SOBOL



1) De quelles associations communautaires vous sentez-vous le plus proche ?

« Le mot communautaire me gêne car il est réducteur. **Pour autant, l'association qui est pour moi la plus représentative de mes valeurs est le Centre Culturel Edmond Fleg duquel je suis le président.** C'est la seule structure à Marseille où tous les juifs, quel que soit leur degré de religiosité, leur culture ou leur origine géographique, peuvent se retrouver. C'est une maison ouverte sur la cité, avec des programmes destinés à tous les Marseillais et en partenariat avec des associations non juives. Je suis également membre du comité directeur du CRIF, dans la mouvance du FSJU, et de ce fait très attaché au domaine du social avec une sympathie particulière pour le CASIM ».

2) Quels objectifs avez-vous à travers votre candidature ?

« Ma candidature est celle d'un membre de la société civile, sollicité par Patrick Mennucci pour participer à une liste de gauche et d'ouverture, mais sans pour autant adhérer à un parti. La situation est grave. La ville s'appauvrit et se fracture de toute part. Il faut renouveler la vie politique et donner de l'espoir. **Cette ouverture vers la société civile est une réponse concrète au « Tous pourris » instrumentalisé par le Front national.** Je fais une véritable campagne de terrain, proche des électeurs.

Le vote protestataire n'est pas une solution et s'abstenir non plus. Je veux convaincre tous ceux qui seraient tentés par ces deux options. Si je suis élu, je ferai en sorte d'être actif et proche de mes concitoyens, tout en poursuivant ma vocation de médecin. Pour moi, se confronter à cette double réalité est essentiel car cela me permet de me remettre en question quotidiennement et de ne pas oublier d'où je viens. A mon niveau, j'ai l'ambition de contribuer à faire changer les choses ».



HAGAY SOBOL

3) A quel mandat êtes-vous candidat pour le mois de mars ?

« Patrick Mennucci et Christophe Masse m'ont invité à les rejoindre dans le 6ème secteur, c'est-à-dire le **11ème et 12ème arrondissement qui sera un des secteurs clés de cette élection.** Je suis à la 3ème place, en position éligible. Christophe Masse, la tête de liste, est un grand meneur d'hommes. C'est quelqu'un de très ouvert et il a beaucoup de respect pour les membres de son équipe, ce qui est assez rare en politique. Je suis heureux de m'engager à ses côtés. Ce secteur présente de fortes disparités qui donnent une vision globale de toutes les problématiques de la ville.

Mon désir le plus grand est de m'investir pour tous ses habitants car il y a de vrais besoins : urbanisation intensive, très peu de zones d'emploi, des transports en commun peu développés, ni métro

ni tram. Et il n'y a pratiquement rien pour la culture, qui est un droit citoyen. Le 11/12 a été complètement oublié à l'occasion de MP 2013 et aujourd'hui, rares sont les événements culturels pérennes. Il y a également un aspect stratégique. **C'est dans ce secteur que se jouera l'avenir de la cité phocéenne. Si nous l'emportons ici dans le 11/12, alors nous pourrons faire changer Marseille ».**

4) La défense des intérêts de la communauté juive de Marseille fait-elle partie de votre projet ? Marseille est-elle selon vous à l'écart des revendications liées au conflit israélo-palestinien ?

« Je suis un citoyen français habitant Marseille et mon engagement est citoyen. De plus, je suis juif. J'ai une vision enrichie de cette identité. Chacun d'entre nous est multiple, du fait de ses origines, de son parcours, de sa spiritualité ou professionnellement et ne peut être réduit à l'une de ses composantes. Cette spécificité explique que je sois très attentif à ce qui se passe en Israël, à la mémoire de la Shoah et de tous les génocides, ainsi qu'aux situations d'exclusion comme celle des Roms.

Par ma sensibilité, je suis donc très ouvert aux autres. Aujourd'hui, malheureusement on donne trop souvent la parole aux extrêmes qui prennent en otage les modérés. Cela conduit à la stigmatisation, à la division et empêche de voir les vrais problèmes. Dans ce contexte, la communauté juive est confrontée à l'antisémitisme qui ne se cache plus, et à l'antisionisme. **Il faut mettre en œuvre toutes les mesures légales pour que des**

extrémistes comme Dieudonné ou Soral, alliés objectifs du FN, soient arrêtés dans leur travail de sape de la République.

Concernant le conflit israélo-palestinien, la majorité des protagonistes est favorable à une solution à deux Etats. Mais une minorité active qui ne veut pas la paix, constituée d'islamistes et d'extrémistes politiques, manipule des jeunes des banlieues sans repères et instrumentalise ce sujet pour son propre intérêt. Il faut que citoyens et élus empêchent tous ensemble l'importation de ce conflit en France.

Il y a des pourparlers de paix, laissons les gens négocier. Ici à Marseille, ces problèmes se font moins sentir qu'ailleurs. Cette ville s'est construite suite à des vagues d'immigration souvent poussées par des drames. Cela nous rend plus tolérants, mais il nous faut être vigilants ».

5) Quelles personnalités politiques sont à l'origine de votre engagement politique ?

« Je peux évoquer plusieurs personnes, qui ne sont pas forcément impliquées dans un parti politique mais qui ont une dimension universelle. En premier lieu, **Emile Zola** dans l'affaire Dreyfus avec « J'accuse ». Il n'a pas hésité à se mettre en danger pour défendre une personne qu'il considérait comme injustement accusée. C'est l'exemple du citoyen que j'aimerais être. Je pense également à deux personnalités politiques modernes. **Simone Veil**, une femme qui s'est insérée dans la société française après avoir vécu la Shoah.

Elle est devenue un leader politique et n'a pas hésité à défendre les causes qu'elle jugeait essentielles pour l'émancipation de la femme et de la société française. **Pierre Mendès France**, une référence morale. En sept mois de pouvoir, il a donné un renouveau à la classe politique française. Il a fait preuve de courage politique. Sa gestion de la décolonisation en Tunisie et au Maroc en est un exemple ».

6) Comment imaginez-vous le futur de la communauté juive de Marseille au sein d'une société de plus en plus multiculturelle ?

« Je suis inquiet du devenir de la France. La manifestation hétéroclite du 26 janvier, dont le seul point de ralliement était la haine du juif, rappelle des heures très sombres de l'histoire. Le Ministre de l'intérieur, Manuel Valls, a réagi heureusement avec la plus grande fermeté, alors que d'autres ont fait preuve de complaisance. A un moment donné, la justice doit être interpellée et la société doit entrer en action contre le totalitarisme. Les citoyens ont leur rôle à jouer.

A Marseille, la diversité des citoyens n'est pas un obstacle au dialogue. **A l'initiative du Centre Fleg, nous avons constitué le collectif « Tous enfants d'Abraham », une réussite dont le mérite est de réunir chrétiens d'Orient, d'Occident, juifs et musulmans sur des sujets historiques et d'actualité.** Ce dialogue qui n'a été possible que grâce à la laïcité est une première étape qui nous permettra de travailler tous ensemble, et sans nous renier, pour construire l'avenir de nos enfants ».

7) Quelles seraient trois priorités à mettre en œuvre une fois élu, en ce qui concerne les collectivités territoriales ?

« **Je suis médecin, et donc très sensible à tout ce qui est social.** Aujourd'hui encore, certaines situations sont inadmissibles. Comment accepter qu'une personne souffrant d'un cancer, par exemple, ne soit pas prise en charge comme les autres parce qu'elle est isolée ou économiquement faible ?

Je pense notamment à une personne qui était obligée de faire son traitement et de continuer à travailler. **Je veux mettre tout en œuvre pour plus de justice et d'équité. Les problèmes liés au manque de crèches et aux logements sociaux font aussi partie de mes préoccupations.** Nos impôts payent la maintenance de locaux municipaux vides. Je ferai en sorte qu'ils soient utilisés pour la création de crèches. Certaines personnes habitent des magasins ou des garages en guise d'appartement.

La mairie peut se porter acquéreur de ces locaux pour les transformer en logements sociaux. Le foncier est souvent un des facteurs limitant. Dans le cas présent, ce ne serait pas un problème. Je veux bien être un de ces élus « pour battre le pavé » et identifier ces locaux de façon à aider les personnes qui vivent dans des logements insalubres ».

8) Quel est votre parcours personnel et professionnel ?

« De parents français, je suis né dans un kibboutz, et j'ai grandi en France. Je suis marié et père

de quatre enfants. Je fais partie de la 3^{ème} génération d'immigrants. Mes grands-parents vivaient en Europe de l'est. Ils ont choisi la France, pays de la liberté. Puis il y a eu la shoah, et mes deux parents, orphelins, n'ont pas eu de transmission.

J'ai retrouvé une tradition avec le « Temple Ashkénaze » et en me mariant. **Mon épouse, juive d'origine marocaine, m'a permis de retrouver la joie qui manquait tant aux familles d'Europe de l'Est après la Shoah.** Je suis issu d'un milieu modeste. Très jeune, j'ai accompagné mes parents sur les foires et marchés. Je connais donc bien les difficultés de la vie. Ils nous ont permis à mon frère et à moi de faire des études et je les en remercie. Je suis devenu médecin, avec trois spécialités, généticien, cancérologue et médecin de santé publique. **Je suis Professeur à la faculté de médecine et chef de service au Centre de Lutte Contre le Cancer de Marseille. J'ai participé à une première mondiale, en réalisant « le premier test de médecine prédictive pour un cancer ».** Ce travail m'a donné l'opportunité de mettre en place une nouvelle discipline en santé, la génétique du cancer. J'ai pu créer de nouvelles structures de soin pour la prise en charge de sujets à risque de cancer. Par la suite, j'ai développé à Marseille, avec la généticienne Nicole Philip un nouveau métier, celui de conseiller en génétique ».

9) Quelle place tient Israël dans votre vie ?

« J'y suis né ! **Israël est pour moi une référence tant au niveau**

historique que religieux. On ne peut nier sa légitimité, car c'est l'un des très rares états créés par un vote des Nations Unies.

L'antisionisme n'est pas la critique légitime d'un gouvernement démocratique, mais la négation de tout projet national du peuple juif. Comme le disait Martin Luther King, c'est « de l'antisémitisme déguisé ».

Tout en étant français, Israël fait partie de mon identité, j'ai la double nationalité. **Nous nous enrichissons les uns les autres de nos différences. Plus on sera ouvert sur l'autre, plus on apprendra de lui.** Je l'ai moi-même expérimenté au lycée chez les Dominicains ».

10) De quelle définition du judaïsme vous sentez-vous le plus proche ?

« Me sentir juif, c'est m'interroger sans cesse. C'est une quête du sens par une multiplicité d'approches et transmettre. **Mon judaïsme est ouvert, c'est un judaïsme de dialogue.** Et on me le rend bien. Je suis pratiquant et personne ne remet en cause le fait que je ne travaille pas le samedi. J'affirme ma personnalité, comme je reconnais la spécificité des autres ».